

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL, 17 OCTOBRE 1891

CARMEN

PREMIERE PARTIE

(Suite)

Mais, moins heureuse que son frère qui dormait déjà et dont elle entendait à travers la cloison les ronflements sonores, il lui fut impossible de fermer les yeux.

Nous ne savons si quelques rêves d'heureux augure, sortis du royaume des songes par la porte d'ivoire, vinrent visiter le sommeil de Morales, mais nous pouvons affirmer à nos lecteurs qu'au moment où les premiers rayons de l'aube blanchirent à l'horizon, Carmen n'était pas encore sortie du rêve qu'elle faisait tout éveillée.

"Nom, fortune, puissance, courtisans et flatteurs, j'aurai tout cela, se disait elle, et je l'aurai bientôt !"

La suite de ce récit nous apprendra ce qu'il faut penser de l'adage populaire qui prétend que *tout songe est mensonge*.

VII

TANCREDÉ ET DON JOSÉ

Morales n'avait commis aucune exagération en disant à sa sœur que la maison de l'armateur don José Rovero était l'une des plus belles demeures, sinon la plus belle, de la Caia de l'Obispo.

A l'époque où se passaient les faits que nous racontons, la Havane n'était pas, comme de nos jours, une ville de luxe et d'ostentation dont les constructions peuvent rivaliser d'élégance et de somptuosité avec celles du nouveau Paris.

Les habitations véritablement riches et confortables s'y trouvaient en petit nombre, et parmi ces dernières on citait en première ligne celle de don José.

La grille, située comme nous le savons dans la Caia de l'Obispo, s'ouvrait sur une avenue plantée de grands arbres formant une voûte épaisse, un arceau naturel et verdoyant, véritable tunnel végétal qu'il fallait suivre dans toute sa longueur pour arriver au pavillon, placé au centre du grand jardin touffu et luxuriant comme une forêt vierge.

Le pavillon, construit en pierres blanches et en bois de cèdre, et couvert et tuiles vernies venues d'Europe, avait deux étages.

Tout à l'entour régnait une vaste galerie ouverte et remplie de fleurs. Les appartements du premier étage se trouvaient de plain pied avec cette galerie.

Dans la partie des jardins située derrière l'habitation, au milieu de la splendide et incomparable végétation des tropiques, existait un petit lac dont les eaux pures reflétaient les troncs noueux des baobabs et les cimes élancées des palmiers et des cocotiers.

A travers les éclaircies du feuillage, on entrevoyait une mignonne barque verte et blanche qu'Annunziata se plaisait parfois à diriger elle-même.

Sur les rives de cet océan en miniature croissaient ces mille fleurs presque fantastiques de la flore de l'équateur, dont les formes étranges et les nuances prestigieuses semblaient défier non-seulement la description, mais encore le pinceau.

A droite et à gauche de la maison, et séparés d'elle par des massifs imprénérables aux regards, s'élevaient les bâtiments des écuries et ceux qui servaient de logis aux serviteurs et aux esclaves.

Telle était la demeure dans laquelle, au milieu

de la nuit, on avait apporté le chevalier Tancrède de Najac, évanoui.

Au moment où le jeune homme reprit l'usage de ses sens, il faisait jour depuis une heure, mais un grand store de mousseline, peint des couleurs les plus vives et abaissé devant la fenêtre, ne permettait point aux rayons du soleil de pénétrer dans la chambre.

Tancrède, en ouvrant les yeux, crut qu'il s'éveillait dans son lit habituel et ne se souvint d'abord de rien de ce qui s'était passé.

Une sensation bizarre au sommet de la tête, et un sentiment de douleur à l'articulation du bras gauche, attirèrent son attention.

Il porta la main droite à sa tête et il constata la présence d'une large compresse dans laquelle un morceau de glace se fondait avec lenteur.

Il regarda son bras gauche, et il vit que des bandes de toile ensanglantées le serraient fortement. On avait donc jugé convenable de le saigner, et il ne s'en était point aperçu !

Comment ? pourquoi ? voilà ce qu'il ignorait et ce qu'il éprouvait le désir fort naturel de ne pas ignorer plus longtemps.

A la suite d'un travail d'esprit que son affaiblissement momentané lui fit trouver difficile et fatigant, il en arriva à reconstituer avec une grande exactitude les incidents de la veille au soir à la maison de jeu. Il se rappela son heureuse chance à la loteria, l'arrivée des baladins, les chansons et le fandango de la jeune fille voilée, les brutales plaisanteries de l'homme à l'habit rouge, la querelle, le duel en deux actes, terminé par la fuite du Mexicain, et enfin son propre départ. Il se rappela même l'air qu'il fredonnait en suivant la ruelle pour regagner la Caia de l'Obispo.

Arrivé à cet endroit de ses souvenirs, la mémoire lui faisait brusquement défaut.

Un nouveau travail intellectuel permit à Tancrède, non pas de se souvenir, mais de soupçonner la vérité.

Il comprit qu'il avait dû tomber sous le choc d'une agression foudroyante, d'un coup d'épée ou de bâton donné sur la tête.

La grosse somme dont il était porteur en quittant la maison de jeu expliquait plus que suffisamment cette tentative de meurtre.

Restait à savoir en quel lieu il se trouvait, et par qui il avait été si charitablement recueilli et soigné.

Le jeune homme se souleva sur son coude et promena ses yeux autour de lui, espérant que l'examen des localités lui apporterait quelque éclaircissement.

Il vit une chambre de moyenne grandeur, entièrement tendue en nattes de Chine d'une finesse extrême semées de dragons volants, de magots grotesques, d'arbres bleus, de rochers rouges et de fleurs impossibles.

Au plafond pendait un petit lustre hollandais dont les six branches arrondies servaient de satellites à un disque de cuivre jaune et brillant.

En face du lit s'inclinait sur la tenture une de ces glaces aux cadres sculptés pleins de volutes originales et d'enroulements capricieux que Mme de Pompadour avait mis à la mode en France.

Plusieurs petits meubles en bois de rose et en marqueterie, deux immenses fauteuils à bascule, et de magnifiques potiches du Japon, complétaient l'ameublement de cette pièce, qui pouvait, à la Havane, en l'an de grâce 1770, passer pour extrêmement luxueux.

"Il est évident que je suis dans une bonne maison, pensa Tancrède ; mais les maîtres de cette maison, qui sont-ils ?"

La réponse à cette question ne devait pas se attendre.

Une porte s'ouvrit, et trois personnes entrèrent dans la chambre. Le premier de ces nouveaux venus était un vieillard ; vieillard par son apparence bien plus que par son âge, car il ne comptait guère que soixante ans. Des cheveux presque entièrement blancs flottaient autour de son front sillonné de rides ; ses traits, d'une grande régularité et d'une admirable distinction, offraient une expression vague d'inquiétude et de tristesse ; son visage, qui jadis avait dû être merveilleusement beau, portait l'empreinte d'une douleur sourde et contenue ; ce visage était revêtu d'une pâleur uni-

forme et malade. La taille se voûtait ; un tremblement faible, mais continu, agitait les mains.

Nous connaissons l'un des deux hommes entrés dans la chambre avec ce vieillard, Pablo, le valet de confiance qui marchait en avant du palanquin d'Annunziata pendant la promenade de la nuit précédente.

Quant au second, lorsque nous aurons dit qu'il était le meilleur, ou du moins le moins exécrable des médecins de la Havane, il ne nous restera rien à ajouter.

Au moment où le vieillard s'approcha du lit et s'aperçut que le blessé avait les yeux ouverts et s'appuyait sur son coude sans difficulté, l'expression douloureuse de son visage s'effaça comme par enchantement, un sourire effleura ses lèvres, et il dit en espagnol, d'un ton bienveillant et affectueux :

"Je constate avec bien de la joie, señor, que vous êtes enfin sorti du long évanouissement qui m'inspirait quelque inquiétude, malgré tout ce que me disait pour me rassurer le savant docteur que voici.

—Señor, répondit Tancrède d'une voix plus faible que de coutume, je ne sais comment vous remercier de l'intérêt que vous voulez bien me témoigner....

—Vous ne me devez aucun remerciement, interrompit le vieillard ; ce que j'ai fait pour vous, je l'aurais fait pour tout homme dans une situation aussi digne d'intérêt, c'est-à-dire blessé et laissé pour mort sur la poussière d'un chemin. Ah ! señor, vous pouvez vous estimer heureux d'en être quitte à si bon marché, car le docteur affirme que dans deux ou trois jours vous serez entièrement rétabli."

Le médecin venait d'enlever le bandeau de glace et d'appuyer ses doigts sur le poignet de Tancrède.

Il prit part à la conversation et répondit aux dernières paroles du vieillard :

"Ce n'est pas dans trois jours que cet hidalgo sera guéri complètement, c'est demain matin. La contusion de la boîte osseuse ne produit pas d'inflammation, grâce aux compresses réfrigérantes. Le pouls est calme, et je ne trouve aucune indication d'agitation fiévreuse, même légère.

—Grâce à moi ! s'écria Pablo triomphant, grâce à la façon prudente et rapide dont j'ai ouvert si à propos la veine du bras gauche de cet hidalgo."

Le vieillard, le médecin et Tancrède ne purent s'empêcher de sourire de l'enthousiasme du digne valet et de sa confiance en l'habileté de sa lance.

"Je prie tous ceux qui m'ont prodigué leurs soins, murmura le blessé, de croire à ma sincère et profonde reconnaissance.

—Encore une fois, señor, interrompit le vieillard, vous ne devez de reconnaissance à personne. Chacun a fait son devoir, rien de plus.

—Souffrez-vous, señor ? demanda le médecin.

—Fort peu.

—La tête est-elle douloureuse ?

—Elle est lourde, et voilà tout. J'éprouve seulement un anéantissement presque absolu.... il me semble que membres sont engourdis comme après une marche longue et forcée.

—Ceci n'est rien.... c'est la suite naturelle du coup que vous avez reçu et qui réagit sur le système nerveux.... dans quelques heures il n'y paraîtra plus.

—Ce pourrait bien être aussi le résultat de la saignée, hasarda Pablo ; j'ai tiré à cet hidalgo une considérable mesure de sang....

—C'est, juste, pensa Tancrède, et voilà ma faiblesse tout naturellement expliquée."

Le médecin se contenta de hocher la tête en homme qui ne dit ni oui, ni non, mais qui sait à quoi s'en tenir.

"Docteur, demanda le vieillard, qu'ordonnez-vous ?

—Du repos pendant le reste de la journée, un morceau de glace sur la tête, de deux en deux heures, une nourriture fortifiante sous un petit volume, et, ce soir, un verre de vin d'Espagne.

—Pas autre chose ?

—Pas autre chose. Demain matin, seulement, une nouvelle dose de vin d'Espagne un peu plus forte que celle de ce soir."